

RÉSUMÉS

Ascendance reconstituée et mémoire de l'exil : l'histoire cam vue par les généalogies royales de la diaspora

Nicolas WEBER, chercheur contractuel au Département d'Histoire, Université Sun Yat-Sen, Guangzhou, Chine

Les généalogies des Cam du Cambodge jettent un pont entre l'histoire d'une patrie perdue – le Campā – et l'histoire d'un autre pays de résidence – le Cambodge – créant ainsi un récit des origines unique. Conçues à l'origine pour légitimer la prééminence politique et rituelle des lignées princières cam en exil, les généalogies continuent de jouer un rôle prédominant pour certaines communautés Cam du Cambodge. Pour ces dernières, elles sont les dépositaires de la mémoire historique des Cam du Cambodge. Les généalogies réaffirment l'ascendance divine des héritiers princiers et les liens avec certains souverains du Campā dont l'existence historique est attestée. Enfin, elles offrent un témoignage unique de la mémoire de l'exil des Cam au Cambodge.

Religion et pouvoir royal au Lān Xāng (XIV^e - XVI^e siècles)

Michel LORILLARD, maître de conférences, École française d'Extrême-Orient

L'existence de groupes monastiques distincts au Lān Nā, entre le dernier quart du XIV^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle, est largement mise en évidence par de grandes chroniques religieuses du nord de la Thaïlande. Pour la même période, les chroniques lao donnent de l'histoire du bouddhisme dans le royaume voisin du Lān Xāng une vision singulièrement différente. Elles présentent le *saṅgha* comme une organisation unifiée et dont la légitimité est parfaitement assurée, car il perpétue les traditions hautement orthodoxes d'une mission religieuse appelée spécialement du Cambodge. Pourtant, nombre de vestiges archéologiques et de données textuelles contredisent cette version, produit d'une historiographie tardive. L'analyse des sources prouve que non seulement le bouddhisme du Lān Nā a eu une influence extrêmement forte sur le bouddhisme du Lān Xāng, mais aussi qu'il est possible, au travers de la lecture des premières inscriptions lao, de trouver un écho de remises en question importantes touchant au clergé et à la pratique religieuse, rendant nécessaire au début du XVI^e siècle un arbitrage royal et des décisions politiques conséquentes.

Le stec trāñ' de Kampong Svay au milieu du XIX^e siècle : officier du roi ou grand feudataire ?

Mathieu GUÉRIN, Maître de conférences HDR, Institut national des Langues et Civilisations Orientales, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INaLCO)

Les sources cambodgiennes et françaises du XIX^e siècle sur la province de Kampong Svay au Cambodge permettent d'étudier les relations de pouvoir entre la Cour du roi à Oudong puis Phnom Penh, et la terre du Nord. L'*ukñā tejo* Ey, *cauhvāy sruk* et chef de cette terre, bénéficie de la protection du roi de Siam. Lorsqu'il perd ce soutien, il se rapproche des Français. Son emprise sur sa terre va bien au-delà de sa position dans la hiérarchie de la royauté et de ses soutiens extérieurs. Grâce à ses qualités propres, sa « renommée » (*kerti*), et sa capacité à établir des liens personnels avec ses administrés, il peut mobiliser ses clients pour s'imposer face au roi. Le pouvoir au Cambodge apparaît ainsi bien plus éclaté que ce que les Français ont pu écrire lorsqu'ils ont établi leur domination sur le pays.

Scolarité et appartenance ethnique au Nord Laos : la résilience des rapports interethniques de pouvoir.

Grégoire SCHLEMMER, chargé de recherches à l'Unité de Recherche Migrations et Société, (UMR 205, IRD/CNRS/Université de Paris)

Comment comprendre les inégalités d'accès des différents groupes ethniques à l'éducation et à la fonction publique au Laos ? Cette question se pose d'autant plus que le régime communiste prône depuis ses débuts un discours d'égalité entre ethnies et a entraîné durant la « guerre de libération » un renouvellement complet du corps des fonctionnaires et des positions de pouvoir. S'appuyant sur des données quantitatives et qualitatives, l'objet de cet article est de documenter et de comprendre ce phénomène à l'échelle de la province de Phongsaly par l'examen de plusieurs facteurs : impact de la guerre, éloignement géographique, différence linguistique. Tous se révèlent pertinents, mais insuffisants, ce qui nous amène à considérer des dynamiques plus profondes. On défend ainsi l'idée que la réalité de l'accès différentiel à l'éducation et au fonctionnariat par ethnie est héritée des anciennes relations géopolitiques unissant les différents groupes à la population dominante.

Sur la refonte des images brisées. Quelques lignes de synthèse en Asie

Serge THION (1942-2017), Chargé de recherches au Groupe de Recherches Sociologiques (CNRS/Université de Paris-X Nanterre)

Ce texte est la version originale et intégrale d'un article partiellement publié en anglais dans un ouvrage collectif dirigé par Stanley J. Tambiah en 1988.

L'auteur y aborde certains aspects du contact et des conflits intervenus entre les peuples de la Péninsule indochinoise, puis entre ces peuples et l'Occident, en s'inspirant notamment des écrits du grand orientaliste Paul Mus qui s'était attaché à poser une sociologie du contact entre Occident et Orient, au Vietnam particulièrement. En rappelant les coordonnées ethniques, linguistiques et religieuses de l'échiquier indochinois, il analyse les manières tout à la fois comparables et spécifiques par lesquelles de vieux peuples (Khmers, Môngs, Cams, Kinhs) et de moins vieux (Taïs, Birmans) se sont confrontés à la modernité européenne telle que portée par le capitalisme et le nationalisme, durant l'époque coloniale.